

voyage. Nous arrivons à Hoanghsien avant l'ouverture des portes, à 5½ h.. Pour quelques sapèques nous décidons le portier à nous laisser entrer en ville que nous traversons de l'ouest à l'est. Une heure et demie après, nous étions à Makiatchoantze où je viens remplacer le P. Solano, chargé du district de Tch'ang-y. J'y ai trouvé un embryon d'orphelinat. Sera-ce ici que je fonderai l'orphelinat agricole que je désire pour sauver l'âme de nombreux enfants? Aux bienfaiteurs de le dire.

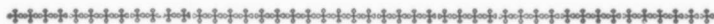
Au revoir, bien cher Père, *oremus pro invicem* et croyez à mes sentiments bien dévoués.

Tout vôtre *in Xti caritate*

FR. MICHEL DE MAYNARD, O. F. M.

Missionnaire Apostolique.

Makiatchoantze, 1^{er} mars 1906.



« LA CHARITÉ N'APPAUVRIT PAS »

Le Soleil. A tout ce qui vit sur la terre je dispense mes rayons : ma générosité sans mesure diminue-t elle jamais ma gloire et mon éclat ?

La Source. A tous ceux qui sont altérés par la fatigue du chemin ou la chaleur du jour je permets de s'abreuver de mes ondes et mes ondes coulent toujours aussi abondantes et aussi pures.

L'Arbre. A tous les oiseaux du ciel j'offre une place sur mes branches, à tous les voyageurs lassés un abri sous mon toit de feuillage : ma couronne de verdure y perd-elle sa fraîcheur ?

La Fleur. A tous les vents qui passent je livre mes parfums, à toutes les abeilles qui me caressent je donne mon miel : ai-je pour cela moins de grâce et de beauté ?

L'Oiseau. A tout ce qui aime l'harmonie je prodigue mes douces chansons : vit-on jamais tarir le flot de mes notes perlées, vit-on jamais faiblir les charmes de mes cadences mélodieuses ?

Donnez, donnez, ô vous tous qui possédez des trésors : faire du bien n'appauvrit pas... Il est une main mystérieuse qui remplira votre bourse à mesure que vous la viderez dans la sébile de l'indigent. La petite pièce de monnaie donnée au pauvre vous sera rendu au centuple, sur la terre souvent, au ciel toujours.